

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 283 - 6 Mai 1939

Un Film de
Marcel L'HERBIER

d'après l'œuvre
de
André MAUROIS
(Edouard VII et son temps)

Production
Max GLASS



Scénario de
Stève PASSEUR
et
Max GLASS

Dialogues de
Abel HERMANT

ENTENTE CORDIALE

*inaugure l'activité du Comptoir Commercial Cinématographique
par un triomphe écrasant à la première semaine d'exclusivité au*

PATHE - PALACE

Comptoir **C**ommercial **C**inématographique

(DORFMANN & FILS)

BORDEAUX
26, Rue du Manège, 26

MARSEILLE
60, Boulevard Longchamp, 60
Tél. N. 26.51

... Qu'il faut avoir sous la main

Côté production, les rouages, qui ne s'étaient jamais complètement arrêtés, reprennent une cadence plus en rapport avec cette période de l'année.

Chacun annonce ou se prépare à annoncer « le plus grand film de l'année. » Car, plus que jamais, la tendance est aux « gros morceaux. » Et aux films de propagande en faveur de quelque chose, à peu près toujours la même chose, malheureusement. En ce qui concerne les premiers, je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on s'oriente de préférence vers les productions importantes, à la condition qu'elles soient aussi et surtout de bons films. Et pour ce qui est des seconds, il serait à souhaiter que quelques « tapes » sensationnelles, engagent les exploitants à s'en méfier, et les producteurs à porter où je pense les projets non encore suivis d'exécution. Malheureusement, si les « tapes » ne sont pas rare dans le genre, surtout dans notre région, il se trouve toujours quelque film dont le succès, général ou localisé, fait espérer au producteur qu'il fera « mieux que... » puisque dans notre métier, on ne procède guère que par voie de comparaisons. Et puis, il y a pour le film de propagande, en dehors des questions assez variables d'appuis et de financement, l'alléchante perspective des récompenses

officielles, qui sont en passe de lui être exclusivement réservées. Enfin, nous verrons bien. Les films de propagande feront leur temps, comme les films à chanteur, comme les drames du milieu.

Espérons maintenant que l'on va nous laisser travailler en paix. Le cinéma a été suffisamment handicapé cette année. Mais sa vitalité est telle qu'il lui suffirait d'un peu de calme pour qu'il nous réserve une saison relativement brillante, artistiquement et commercialement.

Pour le moment, il n'en faut pas demander davantage.

A. de MASINI.



Jean Worms et Pierre Richard Willm dans Entente Cordiale

Triomphe 39 !
La plus forte recette
 réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
 est celle de
La Tragédie Impériale
 152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléphone N° 36 22

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
 JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
 ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
 à **CAVAILLON** (Vaucluse) DÉPLIANTS
 TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
 Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

UN FILM DE **JACQUES FEYDER** **MICHÈLE MORGAN** — **PIERRE-RICHARD WILLM**
DANS LA LOI DU NORD
 avec **CHARLES VANEL** et **JACQUES TERRANE**
ARLETTE MARCHAL

A PROPOS DES PRÉSENTATIONS

Nous donnerons ci-dessous le texte de la circulaire distribuée lors des présentations de mardi et mercredi derniers, aux membres de notre corporation :

REGLEMENT CONCERNANT L'ACCES AUX PRÉSENTATIONS DE FILMS

Conformément aux notes publiées par la Presse Corporative, La Mutuelle du Spectacle et la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est se sont vues contraintes d'apporter une modification aux dispositions concernant l'admission des Membres de la Corporation et du Public payant aux Présentations de films.

Les organismes précités font appel à votre esprit de compréhension pour ne point voir dans l'application de ces mesures, une brimade à l'égard des Membres de la Corporation, malgré la discipline inévitable qu'elle leur impose mais bien au contraire une disposition propre à favoriser le jeu de l'institution essentiellement corporative qu'est la présentation d'un film.

Le principe des mesures adoptées réside dans l'admission, moyennant une somme de 4 francs, au profit de la Mutuelle, de toutes personnes n'appartenant pas proprement à la Corporation.

Pour les Membres de la Corporation, l'accès est libre, à condition de présenter au contrôle, soit une Carte de Membre de l'Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, soit une carte de Membre de la Chambre Syndicale de Films de Marseille et du Sud-Est.

Les personnes qui appartiennent à la Corporation, mais ne sont pas titulaires d'une

Présentations à venir

Aucune présentation n'est annoncée pour la semaine prochaine.

AUTRES DATES RETENUES

16 Mai, R. K. O., 18 heures.
 23 Mai, Artistes Associés, 10 et 18 h.
 24 Mai, Artistes Associés, 10 et 18 h.
 30 Mai, Paramount, 10 heures.
 6 Juin, Paramount, 10 heures.
 13 Juin, Paramount, 10 et 18 heures.
 14 Juin, Paramount, 10 et 18 heures.

On a présenté...

Anges aux figures sales, et Les Ailes de la Flotte (Warner Bros), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

de ces cartes, devront demander au Contrôle de leur délivrer une carte spéciale d'admission permanente à leur nom.

Vous êtes donc spécialement prié à l'avenir, soit d'être porteur d'une des deux cartes précitées, soit de vous faire délivrer une carte spéciale permanente sur justification de votre titre.

Nous sommes persuadés que vous voudrez bien excuser les Bureaux responsables de notre Organisation de la gêne légère qu'ils se sont trouvés dans l'obligation de vous imposer, dans l'intérêt de notre Corporation.

La Mutuelle du Spectacle
 de Marseille
 et de la Région

Chambre Syndicale des Distributeurs
 de Films de Marseille
 et du Sud-Est.

ASSOCIATION des DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

COMMUNIQUE

L'Association des Directeurs de Spectacles de Marseille et de la Région a été informée qu'à la suite de sa demande d'audience, la Délégation qui a été désignée, sera reçue par M. Surleau, administrateur Extraordinaire de la Ville de Marseille, dans son Cabinet à l'Hôtel de Ville, le Jeudi 11 mai 1939 à 10 heures.

Rendez-vous à 9 h. 45 sous le péristyle de l'Hôtel de Ville.

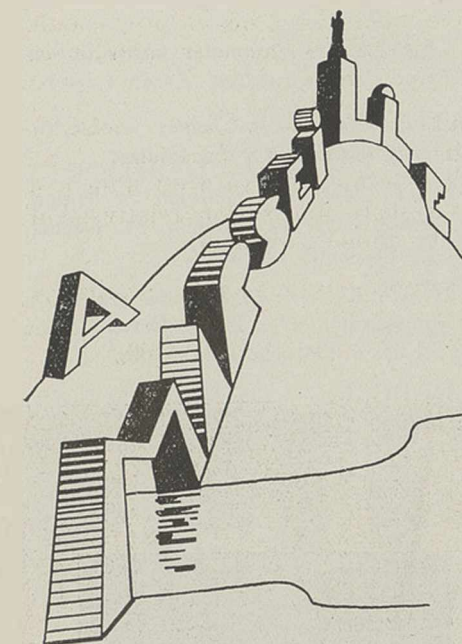
Le Président : A. FOUGERET

W. DE ROSEN, ing. ESE
 278, Boul. National - MARSEILLE
 Téléphone N. 28-21

Matériel et Accessoires

pour Cinémas
 —
 Projecteurs
VICTORIA
 —
 Équipements complets

Agent Régional
 de **"CINÉLUME"**
 3, Rue du Collège - PARIS



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Coups de feu*, avec Mireille Balin (R.A.C.). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Entente Cordiale*, avec Gaby Morlay (Comptoir Commercial Cinématographique). Seconde semaine d'exclusivité. Sur scène Dominique Jeanès et ses pianos.

REX et STUDIO. — *Gosse de Riche* avec Madeleine Robinson (C.F.C.). En exclusivité simultanée. Au Studio, sur scène : Les trois Fratellini.

ODEON. — *Femmes*, avec Jadzia Andrewska (Rex Film). et *Feux de Joie*, avec Ray Ventura (Films Champion). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Mariage incognito*, avec Ginger Rogers (M.G.M.). Exclus.

CLUB. — *Zorro le mystérieux*. Exclusivité et *Femmes marquées*, reprise

HOLLYWOOD. — *Une Java*, avec Berval (Films Gobert). Exclusivité.

CINEVOG. — *Amanda*, avec Ginger Rogers (R.K.O.). Seconde vision.

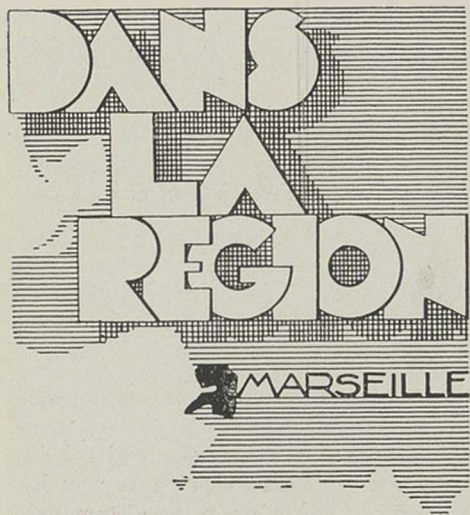
CHAVE, ARTISTIC et ELDO. — *Vous seule que j'aime*, avec Reda Caire (F. Mérie) Seconde vision.

L'INTERMÉDIAIRE
 CINÉMATOGRAPHIQUE
 du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
 Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
 Les meilleures Références.



A NICE.

Il y a longtemps que notre revue ne vous a pas tenu au courant de l'activité cinématographique de Nice et des villes avoisinantes.

Dorénavant, à cette place, nous nous efforcerons, chaque semaine, de vous renseigner sur tout ce qui se passera sous le beau ciel de Nice, dans ses studios, ses salles de projections, et aussi parmi les artistes et même les spectateurs.

Pour inaugurer cette chronique nous sommes en mesure de vous annoncer que sous peu, il y aura du nouveau à Nice pour le Septième Art. Mais chut... nous avons promis de ne rien vous révéler durant encore une semaine. Nous donnons rendez-vous, à votre curiosité à cette même place, dans notre prochain numéro.

Cela ne doit pas nous distraire du but assigné : Nice, par son climat, son soleil, depuis longtemps, devrait être la ville Cinématographique de France et même d'Europe.

4

Jusqu'ici, bien des producteurs ont boudé la Côte d'Azur. Pourquoi ?

Bien des choses y font encore défaut. C'est exact. Mais ces derniers temps, nombre de lacunes du côté technique ont été comblées, pour que désormais chaque producteur trouve dans la future cité ce dont il peut avoir besoin.

Nous espérons qu'un effort très net poursuivi dans cet ordre d'idée, coïncidant avec celui qu'accomplit actuellement la production française, permettra à Nice de bénéficier d'un nombre sans cesse accru de réalisations nouvelles.

Notre tâche sera de travailler et lutter dans ce but, tant auprès des intéressés en général, qu'auprès des pouvoirs publics pour sa réalisation.

*

Dans les salles, cette dernière semaine : *Trois de Saint-Cyr*, n'ont pas déçus ceux qui lui avaient fait confiance, tout au contraire. Actuellement, une salle importante se signale par la présence, sur la scène, durant 40 minutes, des trois Fratellini.

*

Quand aux studios ils subissent eux aussi, les conséquences de la paralysie commerciale internationale, qui afflige actuellement l'Europe.

*

A l'occasion de la fête nationale de Jeanne d'Arc, une entente entre les directeurs de spectacle et le Comité organisateur donnera lieu à huit projections de *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, dans huit salles différentes à dates diverses et à un prix de place uniforme pour toutes les salles.

A. PHILIBERT.

A SETE.

COLISEE. — *Paramatta, baigne de femmes*, avec l'artiste suédoise Zarah Leander.

ATHENEE. — *Je Chante...* avec Charles Trenet, Carette et Félix Oudart.

HABITUDE. — *L'Avion de Minuit*, avec Jules Berry, A. Jacquin, A. Laguet, Dcumel et Colette Darfeuil.

TRIANON. — *Le Révolté*, réalisation de Léon Mathot, avec Pierre Renoir, René Dary, Lucien Dalsace et Charpin.

COUPOLE. — *Les Rois de la Caffé*, avec Laurel et Hardy.

L. M.



Michèle Morgan et Gisèle Préville dans *L'Entraîneuse*

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE DIERRE LEVEE
PARIS XI^e

BOITES-MASSILIA N° 238/24
MARSEILLE

Massilia

SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
T.E.L. GARIBOLDI: 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles



présentent CETTE SEMAINE à "l'ODEON" de Marseille

RAY VENTURA
et ses Collégiens

dans

FEUX DE JOIE

avec

Micheline CHEIREL - SINOEL - Mona GOYA - Lucas GRIDOUX
Raymond CORDY - Alice TISSOT et René LEFÈVRE

Le meilleur film gai de la Saison.

et vous rappellent leurs grands succès :

LA BATARDE

avec

Jeanne BOITEL — LARQUEY

Le Chien RIN-TIN-TIN Junior

dans

LA FIN DE ZORRO L'HÉROIQUE DÉFENSEUR
LE PURITAIN

avec

Viviane
PIERRE FRESNAY

ROMANCE
JEAN-LOUIS BARRAULT

Le CŒUR ÉBLOUI

avec

Max DEARLY — Huguette DUFLOS
Henri ROLLAN — José NOGUERO
CHARPIN

L'ENFANT de TROUPE

avec

Constant REMY — Jeanne BOITEL
Ninon VALLIN — AIMOS
et Le Petit Gabriel FARGUETTE

SA MAJESTÉ SE MARIE avec JENNY JUGO

FILMS CHAMPION, 1, Boulevard Longchamp - MARSEILLE — Tél. N. 63-59

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

**Installe
Transforme
Répare**

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

Anges aux figures sales.

Les gosses de *Rue sans issue* grandissent; nous avons déjà eu l'occasion de dire que ce n'avait aucune importance, car ce qui compte en eux est bien loin de l'élément enfant-prodige qui, si charmant qu'il puisse être — lorsqu'il peut l'être encore — s'apparente toujours au phénomène de foire. Eux, par contre, représentent une attitude humaine, il s'est trouvé que, pour commencer, cette attitude se plaçait dans une équipe d'enfants, mais elle est si marquée qu'ils peuvent devenir hommes et même hommes chenus sans que cela change leur caractère. A proprement parler, ils ne sont pas des acteurs mais bien plutôt des témoignages et c'est comme telle que chacune de leurs apparitions sera — si eux restent fidèles — pittoresque et émouvante au plus haut point; ils sont de la graine qui pourrait faire « lever » le monde.

Par contre, et peut-être justement

dans l'obscur sentiment d'endiguer alors qu'il en est encore temps cette puissance, le cinéma américain les utilise pour des fins de propagande. Très bien, tant qu'il s'agissait de stigmatiser des erreurs sociales mais il faut crier casse-cou lorsque intervient la morale officielle.

Il semblerait que l'expérience de la prohibition qui, partie des principes dits « croix bleue » a abouti à l'éclosion du gangsterisme, aurait dû rendre prudentes les vieilles filles moralisantes qui parfois semblent faire la loi outre-Atlantique. Il n'en est rien, elles continuent et piétinent maintenant le cinéma et, parties du domaine de la pudeur, aboutissent à celui du relèvement moral-social.

Et une fois de plus le préchi-précha prouve qu'il est éminemment réversible et, comme le boomérang mal lancé risque de démolir avant tout, le principe qu'il croit défendre. Qu'on en juge :

Deux gosses, Jerry et Rocky veulent des stylos; Jerry court vite et échappe à la police, ce qui lui permettra de grandir en paix et de devenir clergyman; Rocky, moins lesté, sera pris, entrera dans une maison de correction, ce qui le mènera à la carrière plus aisée de gangster.

Les deux amis se retrouvent et se disputent amicalement l'influence prépondérante sur une bande de garnements.

Le clergyman entame une campagne d'épuration sociale dont un des premiers résultats est de faire arrêter et condamner à mort son ami qui n'en continue pas moins à faire figure de héros auprès des gosses; ce que voyant Jerry rend visite à Rocky dix minutes avant l'exécution et lui demande de mourir lâchement pour décevoir ses admirateurs et les ramener dans le droit chemin... Rocky accepte et Jerry emmène les vauriens prier pour son âme.

Que les gosses marchent dans la combine, c'est leur affaire, mais pour nous qui sommes dans les coulisses, le gangster a indéniablement plus grande allure que son combinard copain dont l'âme fut sauvée naguère par sa plus grande vitesse à la course à pieds.

Mais, évidemment, le film est très bien fait; Michael Curtiz sait les notations justes qui évoquent sobrement un milieu; il y a une partie de rugby qui est un bien savoureux morceau. James Cagney campe un Rocky assez sympathique et alerte, et Pat O'Brien un Jerry à la bonne face de chien fidèle; Bancroft et Humphrey Bogart forment une belle paire de fripouilles; Ann Shéridan n'a qu'un rôle insignifiant mis là pour éviter à l'histoire d'être sombre.

Anges aux figures sales fait partie d'une suite sur laquelle on peut établir des pronostics précis : il portera



Une saisissante photo de James Cagney et des six gosses de *Rue sans issue* dans *Anges aux Figures Sales*.

sur tous les publics qui ont apprécié *Rue sans issue* et *L'Ecole du Crime*, car il ne s'agit pas là d'une resucée imitative d'un succès mais bien d'une continuation.

C'est une garantie que l'on ne peut négliger.

R. M. A.

Les Ailes de la Flotte

Une fois de plus, nous sommes contraints d'admirer, à propos de ce film, l'habileté avec laquelle les Américains savent nous faire avaler leurs films de propagande militariste. Ce n'en est, certes, que plus dangereux pour la cause du pacifisme, et pour notre part, nous sommes heureux que la France ne possède, pour accepter d'illustrer le genre de thème, que des soudards cinématographiquement parlant. Mais comme nous révérons avant tout le travail bien fait, et que nous n'avons pas l'habitude de bouter notre plaisir, nous conviendrons de l'agrément très réel avec lequel nous avons vu ce remarquable film d'aviation.

L'histoire tient en peu de lignes. L'Amiral Harrington, qui a consacré sa carrière à la cause de l'aviation navale, est mort en laissant deux fils : Cass, l'aîné, officier aviateur et technicien réputé, et Jerry, qui est pour le moment dans les sous-marins. Ce dernier décide à son tour d'entrer dans l'aviation, et passe, après quel-

ques déboires, son brevet de pilote. Il fait ainsi la connaissance d'Irène Dale, la fiancée de Cass, que celui-ci néglige un peu trop pour son métier et ses études. Un flirt innocent se transforme en amour. Par loyauté vis-à-vis de Cass, Irène et Jerry s'évitent maintenant. Cass est victime d'un grave accident qui lui interdira désormais de voler. Le nouvel appareil qu'il a mis au point sera donc réceptionné par un pilote d'essai qui se tuera au cours d'un « piqué. » Personne ne voulant plus essayer ce modèle d'avion, Jerry démissionnera de la marine, réussira l'essai, sera réintégré dans les cadres à la demande de son frère et partira en croisière vers Honolulu, où il aura la surprise d'être rejoint par Irène, à laquelle le loyal Cass, qui a tout compris, aura rendu sa liberté.

Il y a dans ce film, où tout n'est peut-être pas nouveau, mais qui représente certainement la plus scrupuleuse étude sur la vie et l'entraînement des pilotes militaires, un certain nombre de photos qui dépassent en splendeur ce qui a été fait de mieux dans le genre. La hardiesse des « stuntmen » et le mépris des Américains pour la vie de ceux qu'ils paient, nous valent quelques accidents éminemment photogéniques.

Bref, à cause de cela, d'une intrigue sentimentale sobrement conduite, et d'une partie comique assurée par Frank Me Hugh et quelques pittoresques comparses, le film se voit d'un bout à l'autre avec beaucoup de plaisir. Une fois de plus, Lloyd Bacon affirme sa maîtrise.



Raïmu, Gilbert Gil et Marie Bell dans *Noix de Coco*

George Brent tient le rôle de Cass Harrington avec ce charme un peu las qui le rend si plaisant. Le personnage de Jerry fournit à John Payne, un nouveau venu, taillé en force et rappelant par certains plans Ray Milland, l'occasion de s'imposer. Irène, c'est Olivia de Havilland, délicieusement jolie, et qui sait exprimer l'émotion.

Outre Frank Mc Hugh, déjà nommé, les autres interprètes que l'on peut citer élogieusement, sont John Gallaudet, John Litel, Henry O'Neill, Victor Jory, etc.

A. M.

⊙

N. D. L. R. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la critique de notre collaborateur R. M. Arlaud sur *Entente Cordiale*.

*

Qui a écrit cela ?

(Petit jeu de la critique idéale à l'usage des Confrères...)

Tous les mots en italiques sont extraits de critiques de « Gunga Din ».

« *Gunga Din* », le plus magnifique hommage que le cinéma ait rendu à l'armée britannique, est l'œuvre la plus passionnante que l'on ait vue à l'écran. Cet excellent film énorme comme une montagne est une extraordinaire réussite. Voilà en effet un maître film, et c'est rare, qui est amusant, plein de vie et de belle humeur. Ce spectacle, qui fera courir tout Paris, est sain, magnifique, et le spectateur ne s'y ennue pas un instant. « *Gunga Din* » force l'admiration. C'est du beau cinéma qui a de quoi confondre l'imagination. Il faut aller voir ce film, car Cary Grant, Victor Mac Laglen et Douglas Fairbanks Junior, vedettes R. K. O., en faisant du vrai cinéma, ont réussi, avec le réalisateur George Stevens, un film admirable, étourdissant. Quel film !

SIGNÉ : Maurice Bessy, Jean Laury, M. A. Dabadie, M. Précis, H. Colin-Reval, Roger Régent, René Bizet, Raoul d'Ast, Gilbert Bernard, Serge Veber, Pierre Wolf, Jean Fayard, André Le Bret, Georges Champeaux, James de Coquet.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« **DOMINO** »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'éclaire selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

UN FILM DE JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM

DANS LA LOI DU NORD

avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL

UN FILM DE JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM

DANS LA LOI DU NORD

avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL

GRAY-FILM

présente

LES

OTAGES

Un Film de Raymond BERNARD

EXTRAITS DE CRITIQUES:

Le public applaudit ! Donc... Il y a un moyen bien simple de savoir si un film est réussi ou manqué. C'est d'écouter ce qui se produit quand apparaît sur l'écran le mot « FIN ». Un beau film est applaudi chaleureusement, même aux séances de l'après-midi. C'est le cas des **Otages**, l'œuvre nouvelle de Raymond Bernard.

Paul Reboux — PARIS-MIDI

Vous croyez peut-être que ce film est un drame noir. Erreur ! Il a été écrit par les auteurs, Trivas, Mitler et Anouilh sous le signe de l'humour, et Dieu sait si l'humour est très proche de la vie ! Le réalisateur, Raymond Bernard, sans charger un instant, a composé une séquence de prises de vues, amusantes, véridiques et souvent émouvantes, à la manière de l'observation américaine, mais avec la mesure française et ses gags sont nombreux et incisifs.

Gilbert Bernard — LE MATIN

L'interprétation est excellente. Les images sont belles, simples, directes et bien françaises. Un beau film sobre, émouvant...

Georges Bateau — PARIS-SOIR

Très beau film en vérité, très beau film qu'on ne verra pas sans une émotion pure et profonde.

L'INTRANSIGEANT

Un beau et brave film que j'ai beaucoup aimé. Les interprètes sont magnifiques.

René Lehmann — POUR VOUS

J'ai bien mal traduit, je le crains, la qualité du film de Raymond Bernard, mais c'est qu'elle est justement exceptionnelle.

L'EPOQUE

C'est un beau film français. C'est de la bonne besogne. Ce film qui comporte une moralité pourrait avoir pour titre : « Unité Française ».

L'INFORMATION

Les interprètes servent avec une grande intelligence ce film parfait de tact, de psychologie et de poésie simple.

LE POPULAIRE

... Tel que nous voyons ce film, il s'impose comme un des meilleurs films français de la saison.

Stève Passeur — LE JOURNAL

Un beau, émouvant et plaisant film, pouvant et devant être vu par tous. Un film français.

CINÆDIA

Dans la liste des chefs-d'œuvre cinématographiques français, **Les Otages**, film simple, humain, tiendra une place de choix.

VOLTAIRE

Un des bons films solides de la saison.

HEBDO

Matière riche et noble où la tragédie se mêle à la comédie des mœurs... L'ouvrage a de la qualité et de l'honneur, de la loyauté et de la propreté. Cela ne court pas les rues.

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Alexandre Arnoux

Un film émouvant et beau.

André Reuzé — EXCELSIOR

Grande première, hier à Marivaux, d'un film magnifique : **Les Otages**. Applaudis plus d'une dizaine de fois, **Les Otages** ont été reçus hier triomphalement par le Tout-Paris.

CE SOIR

Une idée originale, sortant nettement de la banalité dont se nourrit trop souvent notre production... Un très beau sujet, je le répète. Allez voir **Les Otages**.

LA LIBERTE

Action menée avec décision sans jamais appuyer. Excellents dialogues de Jean Anouilh. Habile mise en scène de Raymond Bernard et interprétation parfaite... De nombreuses scènes furent à plusieurs reprises saluées de bravos enthousiastes.

LE PETIT PARISIEN

Nous avons brièvement annoncé le succès de ce film magnifique. **Les Otages** est un film où le courage n'est pas un vain mot. Il faut aller le voir.

CHOC

Tout ce déroulement d'images est épique, émouvant, harmonieux.

LE FIGARO

Du très beau cinéma... Raymond Bernard a fait un film probe... **Les Otages** vous plairont.

LA CROIX

Un film auquel il est difficile de résister tant son émotion est profonde.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Les Otages constituent un spectacle de choix humain et réconfortant. Cette bande fait le plus grand honneur à Raymond Bernard et à ses collaborateurs.

LA SEMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE



Exclusivité
régionale

HELIOS - FILM

117, Boulevard Longchamp
MARSEILLE

Tél. N. 62-59



LETTRE de NEW YORK

(de notre correspondant particulier)

LES FILMS FRANÇAIS

Après la projection de deux films moyens, *Drôle de Drame* et *Un Homme et sa Femme*, *L'Alibi* (en représentation au Fifth Avenue Playhouse) a effacé la mauvaise impression créée par les deux précédents. La critique est élogieuse surtout à l'égard des interprètes Louis Jouvet, Jany Holt, Albert Préjean et Eric von Stroheim. Ce genre de films policiers est grandement apprécié chez nous.

M. Boris Morros se propose de refaire en anglais le film Français *Adémaï Aviateur* (Fernandel et Noël-Noël) avec Laurel et Hardy qui une fois de plus célébreront leur réunion.

Universal Pictures produira 40 films à long métrage pendant la saison de 1939-40.

En outre, plus de 125 courts sujets seront réalisés. Parmi les grands films notons celui de Deanna Durbin qui aura comme partenaire Charles Boyer et celui de Danielle Darrieux intitulé *Rio*. Universal se propose d'adapter aussi *La Chienne* de Georges de la Fouchardière.

WARNER BROS présente trois films exceptionnels.

L'activité prodigieuse de cette Société ne se dément pas car la semaine du 24 avril a marqué un grand événement cinématographique pour Warner Bros.

Pour la première fois dans l'histoire de cette organisation trois films retentissants ont été projetés, simultanément dans les trois importants théâtres de la métropole. Au moment où nous écrivons ces lignes, les trois cinémas battent les records de recettes.

Dark Victory (La victoire ténébreuse) exploite au Radio City Music Hall le talent émouvant de Bette Davis, tandis que les portes d'Hollywood, dans le cœur du Broadway furent rouvertes pour la présentation de *Juarez* avec Paul Muni et encore Bette Davis.

Le cinéma Strand, à deux pas du précédent, est protégé par la police pour éviter des manifestations pendant la projection de *Je suis un espion Nazi*, avec le dynamique Edward G. Robinson.

Par une prochaine lettre, je vous donnerai des détails touchant aux mérites de ce trio de films.

Je vous parlerai aussi de la première de *Trois Valses* au Filmarte et de deux autres nouveaux films Français en

représentation au Little Carnegie Playhouse et Fifty Fifth Street Playhouse.

Joseph de VALDOR.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17



Raimu et Marie Bell dans une scène de
Noix de Coco.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : Clôture annuelle.
APOLLO : *Je suis un Criminel ; Une tête brûlée.*
AVENUE : *La foule en délire.*
AUBERT-PALACE : *Berlingot et Cie*
BALZAC : *Cinq jeunes filles endiablées.*
BIARRITZ : *Les hauts de Hurlevent.*
BONAPARTE : *La belle de Mexico ; Un cheval sur les bras.*
CAMEO : *Dcs hommes sont nés*
CESAR : *Pygmalion.*
COLISEE : *Derrière la façade.*
CHAMPS-ELYSEES : *Zaza.*
CINE-OPERA : *Le divorce de Lady X ; Colonie pénitentiaire.*
ERMITAGE : *Le veau gras.*
GAUMONT-PALACE : *La Bête Humaine.*
HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
IMPERIAL : *Blanche neige et les sept nains.*
MARBEUF : *Idiot's delight.*
MADELEINE : *La fin du jour.*
MIRACLES : *Echec à la dame.*
MARNAN : *Entente cordiale.*
MARIVAUX : *Coups de feu.*
MAX LINDER : *La Tradition de Minuit.*
MOULIN ROUGE : *Vidocq.*
NORMANDIE : *Elle et Lui.*
OLYMPIA : *Le duc de West Point.*
PARAMOUNT : *Boole, idole de la jungle*
PARIS : *Le Brigand bien-aimé.*
PARIS-SOIR-RASPAIL : *Mariage incognito.*
REX : *La brigade sauvage.*
SAINT-DIDIER : *Frères Corses ; Gardons le sourire.*
STUDIO-ETOILE : *La grande solution.*
PANTHEON : *L'Esclave blanche.*
STUDIO UNIVERSEL : *Madame et son cow-boy ; Le Moulin dans le soleil.*
STUDIO 28 : *International Folies ; Dr Jekyll and Mr Hyde.*

MADIAMOX
Matériel Français

A PROPOS D'ORGANISATION DU CINÉMA

Le jour où l'on voudrait établir une histoire du cinéma dans la région marseillaise, on trouverait des noms dont l'importance pourrait étonner des non-initiés. Parmi ceux-là celui de Georges Goiffon, le directeur-animateur de l'agence Goiffon Waret. Il est de ceux qui ont su, il y a une vingtaine d'années, croire en l'industrie du cinéma encore embryonnaire en tant que mouvement d'exploitation ; il a saisi qu'un vaste champ s'ouvrait à son activité, il a su miser sans craindre de modifier radicalement les traditions de ce que l'on appelait encore « un marchand de biens. » Pour la première fois, un bureau de transaction devint un vrai centre technique au courant de tous les détails d'une profession autant et souvent plus que ceux-là même qui en faisaient partie. Beaucoup lui doivent les données essentielles de leurs connaissances et ne dédaignent pas lorsqu'il faut prendre une décision essentielle, de venir lui demander conseil.

En même temps, ce bureau formait des spécialistes, maintenant établis à leur compte et qui se plaisent à rendre hommage à celui qui les a « formés. »

Lorsqu'on parle de ce passé, de ces disciples, lorsqu'on constate que presque tous les groupes, associations qui forment la base de l'exploitation marseillaise sont l'œuvre de Georges Goiffon, on imagine assez bien celui-ci comme un monsieur à barbe blanche qui va doctement raconter ses souvenirs... et l'on est surpris de voir tant d'expérience emmagasinée dans tant de jeunesse et ceci non seulement qu'il « tienne le coup », mais tout simplement parce qu'il est jeune d'âge. C'est un homme en pleine activité, j'allais dire en pleine bagarre car un brasseur d'affaires comme lui doit posséder autant de qualités de lutteur que de sens diplomatique, sans parler des connaissances d'urbanisme qui le passionnent.

Ce qu'un homme réalise une fois dans sa vie pour mettre sur pieds son affaire, G. Goiffon le fait dix, vingt fois dans l'année pour des entreprises qui le préoccupent et l'enthousiasment comme si elles lui étaient toutes personnelles.

Nous nous demandons parfois, et nous demanderons encore, devant telle réalisation dont l'audace s'avère judicieuse : « d'où sort-elle ? » Eh bien, elle sort de ce bureau fourmillière de la rue Grignan où M. Goiffon travaille avec sa femme, collaboratrice fidèle, et M. Venture, son second. C'est là que, récemment, il nous disait ses opinions sur les actuels problèmes corporatifs. C'est là qu'il nous expliquait comment il était pour le cinéma un stimulateur et un filtre. Un stimulateur, parce que son autorité lui permet de grouper des capitaux considérables ; tous les capitaux, non seulement ceux qui se comptent en billets et en titres, mais aussi

ceux, plus rares, qui sont les hommes capables, les idées fructueuses, les cerveaux sous pression, richesses dont le dépôt flatte son légitime orgueil.

Filtre... oui, car l'exploitation tendrait maintenant à s'alourdir de braves gens qui s'imaginent qu'une salle de cinéma est une loterie dont tous les numéros gagnent. Il s'agit de les orienter différemment, ceux-là ou alors de les réunir avec un complément et d'un élément sans grande chance, créer une équipe qui deviendra imbattable.

Des hommes de cette espèce font plus pour le cinéma que les statuts officiels car eux, ils en connaissent par le détail les intérêts généraux. Ainsi, G. Goiffon s'il n'est pas partisan de la limitation des salles assied ses convictions sur une vue très nette des besoins de certaines régions ou formules, et sur la saturation d'autres. Son dogme à lui c'est « l'orientation des salles et des capacités. »

On pourrait énumérer des références, des titres honorifiques, des correspondances flatteuses... à quoi bon, de tels bilans, des listes interminables de « preuves » ne sont valables que pour les oraisons funèbres, mais seraient parfaitement déplacées pour une activité qui semble n'avoir pas fini de nous étonner et de nous être souvent à notre insu, prodigieusement utile.

"Gunga Din" fait le Tour du Monde en bien moins de 80 jours.

Les télégrammes et les rapports affluent au siège des films RKO à Paris. Partout *Gunga Din* conquiert le public de toutes les capitales. Résumons ce palmarès géographique. New-York, Paris, Londres, Bruxelles, Le Caire, Stockholm, Amsterdam, Varsovie, Bucarest, Shanghai... Et ce n'est pas tout ! Et tout cela en moins d'un mois. Jamais on n'avait vu une « sortie générale » aussi imposante et aussi étendue. Et partout, c'est le triomphe, ce sont les applaudissements et les records battus ! Ce *Gunga Din*, ce n'est pas un film, c'est une conquête...

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui
concerne la publicité d'une salle de spectacle

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone : Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

À TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Au cours d'une causerie dont « Pour vous » détache quelques extraits, Paul Reboux se targue d'avoir inventé, ou presque, la critique libre et sincère. Pour étonnante que puisse paraître cette révélation — nous aurions plutôt cru Paul Reboux inventeur du « distributeur-automatique-d'articles-à-longueur-utilité-et-conviction - variables-et-sur-mesure » — elle est présentée avec une habileté trop expérimentée pour que nous laissions passer cette occasion de glorifier une pratique qui nous est si particulièrement chère.

J'ai été l'un des tout premiers à imposer aux fabricants de films l'idée qu'on pourrait parler librement, dans les journaux, de leurs productions.

Jusque-là, les compte rendus des films étaient purement publicitaires.

D'abord mon directeur m'a dit :

— C'est évidemment une idée très intéressante... mais c'est très dangereux. Si vous parlez défavorablement d'un film, on nous coupera la publicité... Alors nous serons bien avancés !... Vous serez forcé de dire toujours du bien des films et comme je connais votre sale caractère, vous ne voudrez pas le faire... Il en résultera mille complications... Et s'il vous faut dire du bien des films, à jet continu, votre critique n'aura aucune utilité...

J'ai répondu :

— Laissez-moi faire un essai.

Le résultat ? La publicité n'a pas été interrompue, malgré quelques rouspétances, quelques claquemets de portes, quelques menaces. Bien mieux ! Elle est devenue beaucoup plus intense.

Car, d'une part on utilisait les phrases de critique libre pour donner plus de poids à la publicité payée, quand cette critique était louangeuse.

D'autre part, on s'empressait d'apporter aux journaux des placards de publicité hyperboliques pour tâcher de contrebalancer le mauvais effet produit par une critique trop sévère.

Vous voyez que, en matière de journalisme dire la vérité, cela rapporte. Il est vrai que ne pas la dire, ça rapporte aussi... paraît-il.

On ne saurait mieux dire ; mais évidemment un si pertinent bon sens ne préserve pas Reboux de se livrer au petit jeu-jeu à la mode : débiter quand même et faire des variations sur les moldo-centraques parmi lesquels se recrutent comme on le sait tous ceux du cinéma.

Dans quelle mesure faut-il la dire, cette vérité ?

Les sociétés éditrices se mettent à larmoyer quand un critique blâme une de leurs productions.

« Ah ! monsieur — s'écrie le directeur, avec cet accent « Europe Centrale » (ou plus exactement cet accent « wagon-lit in-

ternational de grands express européens ou américains » qui caractérise les gens du cinéma) — nous avions engagé là-dedans des sommes énormes ! Et vous venez brusquement nous ruiner en assassinant notre film ! Et vous videz en même temps notre coffre-fort ! Tenez donc compte des sacrifices que nous avons accomplis ! »

Mais oui, mais oui, le critique cinématographique en tient compte.

Mais ce n'est pas la critique qui vide le coffre-fort du fabricant de films. C'est lui-même qui a vidé son coffre pour un faire un film sans contrôle, sans conseils.

Suivent quelques opinions sur ce que doit et ce que peut et ce que ne peut pas faire le critique. Si nous assistions à la conférence nous opinerions du chef en applaudissant silencieusement et en coupant l'énoncé de quelques « très bien » à l'usage de nos proches voisins. A condition, cela va de soi, que M. P. Reboux mette en exergue à tout cela « Le critique doit aimer le cinéma et le défendre malgré tout, en bloc, contre les attaques diversement intéressées auxquelles il est en butte ! »

Mais il y a malgré tout, là-dedans, quelques estimations diantrement réelles :

C'était, je crois, Gustave Flaubert qui disait : « Une œuvre est issue de son auteur. Elle s'en va ensuite par le monde, avec sa propre vie, vers la gloire ou vers l'abaissement. On ne peut ni présager sa bonne ni sa mauvaise fortune, pas plus qu'on ne peut le faire au berceau d'un nouveau-né. »

Rien de plus juste.

C'est pourquoi les critiques de cinéma, comme les autres sont mal inspirés quand ils disent : « Il fallait faire ceci... Il fallait faire cela... » Ils n'en savent rien.

Mais ils sont nécessaires quand ils expliquent pour quelles raisons le public s'est ennuyé, quand on croyait l'intéresser, et s'est mis à rigoler, quand on croyait l'émouvoir.

Malheureusement, les créateurs de films n'écoutent pas les critiques.

Ils écoutent les distributeurs.

Les distributeurs, ce sont, vous le savez, les gens qui fournissent les films ou dirigent

les salles où les films fournis sont tournés pour le public.

Or, à Paris et en province beaucoup de ces messieurs ont une incompétence, une vanité et une incompréhension extraordinaires.

On dit quelquefois : « C'est effrayant, les bêtises qu'on voit au cinéma ! », mais c'est eux qui sont les responsables ! C'est eux qui ont choisi ces films, et qui les ont choisis en se croyant d'une clairvoyance souveraine. Ils ne veulent jamais, eux, recevoir un conseil !

Certains distributeurs — peu nombreux, certes, encore trop nombreux pourtant — s'imaginent compétents parce que, un film ayant réussi, ils choisissent un film qui ressemble à celui-là.

Catastrophe !

Cela ne les démonte pas. Ils recommenceront.

Suivent un certain nombre de considérations sur la question du doublage, où M. Reboux confond le devoir de la critique avec ses très personnelles opinions et peut-être l'intérêt de certains de ses clients américains. Cela mériterait un développement suffisamment long pour que nous nous réservions d'y revenir à l'occasion.

Pour l'instant, des urgences plus urgentes occupant ces messieurs des hautes sphères, le Statut sommeille ; le moment est donc particulièrement choisi pour relever quelques-unes des réactions qu'il a provoquées lors de ses premières sorties.

Le Nouveau Film en fait une étude détaillée article par article, ce qui lui est occasion de passer en revue un certain nombre des « points névralgiques » de notre corporation.

Toutes les formes du Nouveau Film étaient calées la semaine dernière, lorsque nous avons eu une communication du texte du Projet de loi sur la Cinématographie ; aussi, avons-nous dû nous borner à signaler que dans le texte de ce projet, enfin distribué aux députés, ne figurait plus l'article relatif à la limitation du métrage des programmes, article sur lequel nous avions, dans un numéro précédent, attiré l'attention des intéressés, soulignant que malgré les intentions sans doute excellentes de ses rédacteurs, il s'avérerait inopérant du fait des résultats que son application pouvait entraîner, lesquels risquaient d'être contraires au but poursuivi par ses auteurs.

La suppression de cet article que l'on peut, pour une grande part, attribuer aux interventions des organismes syndicaux et aux commentaires que la presse avait publiés à ce sujet, doit calmer, à bon droit, les appréhensions de l'Exploitation et de la Production. Mais il demeure encore parmi les 59 articles que comprend cette « réglementation » plusieurs clauses dangereuses. Aussi est-il souhaitable que les groupements professionnels les examinent sans tarder.

Ils pourront ainsi fort judicieusement éclairer la lanterne de nos Honorables, pour que ceux-ci, dans leur désir d'assainir une industrie complexe et délicate entre toutes, ne votent pas des dispositions susceptibles de paralyser ceux qui exercent et qui, dans leur grande majorité, y ont toujours fait montre d'une grande probité commerciale... et civique.

Car, s'il est bien de vouloir étayer un édifice, encore convient-il de ne point le faire à l'aide de pièces qui en ébranlent davantage la structure.

Si les producteurs sont tenus de payer tous ceux qui leur apportent leur concours, ils seront amenés à surveiller très attentivement tous les postes des devis de productions et si — comme nous nous plaisions à l'espérer — aucun artiste n'est rétribué par un salaire de famine, pour permettre de satisfaire aux prétentions exagérées émanant de certains d'entre eux, on devra bien, et pour rester dans la norme des capitaux à investir pour la réalisation d'un film, réviser le montant des gros cachets. Du moins pensons-nous ainsi.

A propos de la protection du figurant :

Toutefois, et pour être plus équitable encore, un additif devrait être adjoint à cet article. Celui-ci :

« Sont interdites sous une forme ou « sous une autre, toute figuration « ou ensemble à titre gratuit. « Aucune collaboration, à quel- « que titre que ce soit, ne peut « être accordée à titre bénévole. »

Ceci pour les « gens du monde » ou les amateurs, qui prennent, en certaines circonstances, les lieux et place d'une foule d'artistes qui sont aussi intéressants par leurs qualités que par leur situation.

Bordeaux-Ciné, reprenant dans un entrefilet la question du métrage limité est moins optimiste quant à l'action de la presse corporative.

Dans l'histoire du Statut du Cinéma, les Américains ont peut-être joué un rôle.

Le programme limité à un grand film, c'était la liquidation à peu près définitive des films américains doublés en français.

Salé affaire pour les Yankees.

... Avec lesquels on ne tient pas à être mal Il était bien naturel d'essayer d'arranger ça. Pas vrai ?

Parmi les nombreux articles consacrés au Statut, la Cinéma, elle, rappelle à ces Messieurs que si certains ont réclamé ce discutable appui officiel ce n'était pas, de toutes façons, pour entamer une bonne partie de gendarmes et voleurs où le rôle du voleur serait, histoire de s'amuser, toujours distribué au même :

Dans le texte du projet de loi sur le cinéma, l'article 2 dit entre autre qu'« un décret déterminera les conditions auxquelles sera subordonné l'octroi d'un visa spécial pour l'exportation. »

L'auteur de ce paragraphe ne doit pas être très au courant, ni du commerce, ni de l'industrie du Cinéma.

Peut-on s'imaginer un seul instant qu'il puisse exister des producteurs ou des financiers risquant l'investissement de deux, trois, voire cinq millions dans un film dont l'exportation reste incertaine.

Or, tout le monde sait qu'un film français ne peut pas s'amortir sur le marché français proprement dit.

Que l'on institue cette censure à l'exportation et l'on pourra être certain que la production française diminuera de moitié.

Elle diminuera non seulement en quantité, mais aussi en qualité.

Comme en d'autres pays, on s'évertuera à tourner des films à l'eau de rose de crainte d'offusquer Messieurs les Censeurs.

Au fait, quels seront ces censeurs ?

Quel sera l'homme qui aura la prétention de pouvoir dire que tel film convient à l'exportation ou pas ?

Tous les gens du métier savent que les goûts varient selon les longitudes et les latitudes.

On sait également que, même pour un homme du métier, il est imprudent de faire des pronostics quant au succès de la plupart de nos films à l'étranger.

Certes, nos censeurs auraient avant tout une optique politique. Les choix faits pour

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son au Prix de Gros.

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.

Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils

AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,

Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE — DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE

Tél. Nat. 62-62

au bas des Escaliers de la Gare.

— Ad. tél. Ballencyma Marseille



UN FILM DE JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM

DANS LA LOI DU NORD

avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL

Venise nous permettent de supposer comment les choses se passeraient : Suivant la politique de la semaine, on jugerait l'exportation de tel film opportun ou inopportun.

Dans ces conditions produire des films deviendrait chose impossible.

A notre avis, la précensure doit suffire. Si le producteur se tient au scénario approuvé par les précenseurs, le visa d'exportation doit lui revenir de droit.

Ce qui nous chiffonne dans ce statut, c'est de lire à chaque page les mots « amende et prison ».

Pourquoi vouloir punir des gens qui risquent leur bel argent ?

Un producteur est un homme qui ne doit pas obligatoirement produire en France. Il peut aussi bien tourner à Bruxelles ou ailleurs d'où il contrôlera tous les marchés, y compris le nôtre...

Quand perdra-t-on, chez nous, cette manie de créer des handicaps, des restrictions, des freins ?

Pourquoi ne parle-t-on pas d'encouragement, de stimulation d'émulation ?

Si on avait le courage de remplacer l'expression : Censure à l'exportation par celle de : Prime à l'exportation, l'effet serait tout autre et cela pour le plus grand bien du cinéma français et du prestige de notre pays.

A la veille de la discussion du statut du cinéma, nous croyons bon de rappeler qu'il y a des points capitaux, d'un rendement essentiel pour la prospérité nationale, et que l'autorité centrale peut seule contrôler.

L'Etat ne doit pas se borner à un rôle de gendarme. Il doit faire son devoir de protecteur. Le cinéma est un produit d'exportation important à tous points de vues.

Marcel COLIN-REVAL.

Et puisque cette question du Statut après celle des taxes fait se dresser tous ceux du cinéma, puisque chacun se met à réclamer des droits — souvent justifiés, puisque l'on se met, chacun dans sa petite sphère, à parler de nécessités vitales, peut-être serait-il bon d'évoquer aussi un tout petit peu les obligations.

Parmi les arguments maniés ces temps derniers, il en est un qui revient particulièrement souvent ; à savoir : la valeur sociale, politique et même humaine de la marchandise « cinéma ». Tout fier, les exploitants se découvrent presque chefs de file, du fait qu'ils vendent une marchandise très particulière.

Il est vrai que le directeur de cinéma, tous les directeurs de tous les

cinémas ont en choisissant leur profession accepté de jouer un rôle social, avec des droits et des prérogatives, avec des devoirs aussi. Et cela les oblige à être autre chose que des boutiquiers derrière leur comptoir, noblesse oblige. Ne parlons pas des propagandes diverses que par leurs choix ils peuvent plus ou moins servir ou ne pas servir, restons-en, simplement, à ce travail de « distributeur de distraction ». Il est des moments, (nous y sommes) où c'est très sérieux, très grave cette question-là ; les nerfs ont besoin de détente autant que les estomacs d'aliments.

Cette nécessité est affirmée — avec combien de discrétion — dans *La Voix du Sans Travail*, l'organe des chômeurs provençaux.

C'était dans les premiers jours de 1918. Les Américains arrivaient par pleins bateaux, apportant avec eux un peu de cette joie communicative du Nouveau Monde.

Leurs musettes et leurs poches regorgeaient de mille friandises qu'ils nous lançaient, à nous, les petits gosses de France, qui n'avaient pas été à pareille aubaine depuis des années.

A cette époque, je n'étais qu'un petit écolier de huit ans ; depuis, j'ai fait du chemin ; je suis devenu chômeur !

Mais il est une chose que les enfants ignorent aussi et dont l'absence a fait une génération d'hommes tôt mûris : C'est la joie !

Un rire d'enfant ! Est-il quelque chose de plus réconfortant pour le cœur humain ?

C'est cela, ce sont les rires joyeux des petits infortunés que venaient ressusciter les tommies américains avec leurs inépuisables frian-

dises et leurs grandes fêtes de charité. Car c'est de ceci que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Il est des événements qui font date dans une mémoire d'enfant et généralement ce sont des événements heureux, car l'homme est ainsi fait qu'il oublie plus facilement le malheur que le bonheur.

Aussi loin que je puis sonder dans mes souvenirs d'enfance, aucun ne m'est resté aussi vivace et précis que celui d'une de ces vastes kermesses à laquelle j'avais été amené, avec des centaines d'autres petits écoliers pauvres, par mes maîtres d'école.

Pensez quelle joie ! Pour la première fois, je voyais le cinéma ! Pour la première fois, je riais aux facéties de Guignol ! Pour la première fois je mettais les pieds dans un grand théâtre, tout un monde inconnu s'ouvrait pour moi. Et je pouvais me bourrer de chocolats, de chewing-gum et de bonbons exquis ! Ce sont des choses qu'on n'oublie pas, malgré les mauvais jours.

Ce n'est pas une revendication primordiale que nous formulons ici : c'est une simple suggestion humanitaire. Donner aux enfants de chômeurs un peu de cette joie dont ils ont tant besoin. Que faut-il pour cela ?

Peu de chose, en vérité. Un peu de bonne volonté. Il suffit que, de temps en temps, quelques directeurs de salles de spectacle offrent bénévolement leur salle au Comité des Chômeurs qui se chargera de l'organisation de spectacles cinématographiques ou autres, pour les enfants, en accord avec les pouvoirs publics. Cela pourrait être fait le matin, à un moment où ça ne gêne pas l'exploitation du spectacle.

Le Comité central se chargerait de la publicité, de l'organisation, et ensuite du nettoyage de la salle.

... et le signataire qui sait bien qu'il ne faut pas trop compter sur la philanthropie intégrale, prouve dans sa conclusion sa bien parfaite connaissance des choses de l'homme et du commerce.

En accomplissant un geste généreux les directeurs de salles seront, en même temps dans le cas de s'assurer une excellente publicité, car les beaux gestes se savent à la longue.

Et ainsi nous verrons reflourir sur les petits visages de nos enfants les joyeux rires qui nous consolent de bien des misères.

Il a raison, et si c'est à ce raisonnement-là que son idée doit d'avoir une réalisation, tant pis ! Les gosses en auront quand même de la reconnaissance par dessus le marché !

Qui ouvre la série ?

M. ROD.

DANS LES AGENCES

AU COMPTOIR COMMERCIAL CINEMATOGRAPHIQUE.

Nous avons eu le plaisir de revoir cette semaine, Boulevard Longchamp, M. Dorfmann fils, venu quelques jours à Marseille à l'occasion de la sortie au Pathé d'Entente Cordiale.

Nous pouvons maintenant rendre officielle la nouvelle officieuse connue depuis quelques temps déjà : Le Comptoir Commercial Cinématographique reprend l'exploitation de l'ex-agence marseillaise de Forrester Parant — on sait que Forrester Parant, afin de se consacrer à la production, a supprimé tous ses services de location en Province.

Sous la direction de M. Berline (qui fut directeur de Forrester à Bordeaux), le Comptoir Commercial Cinématographique distribuera non seulement les films de l'ex-agence Forrester Parant, mais encore une importante série nouvelle et indépendante dont le premier mercure est cet *Entente Cordiale* qui « crève le plafond » au Pathé-Palace. C'est également C.C.C. qui s'est assuré *Le Moulin dans le Soleil* avec Orane Demazis, dont nous donnerons ultérieurement la date de sortie.

Lorsque l'on connaît l'intense activité déployée par MM. Dorfmann à Bordeaux, on ne peut que se réjouir de les voir prendre place parmi nous, d'ailleurs les débuts font bien augurer de l'avenir...

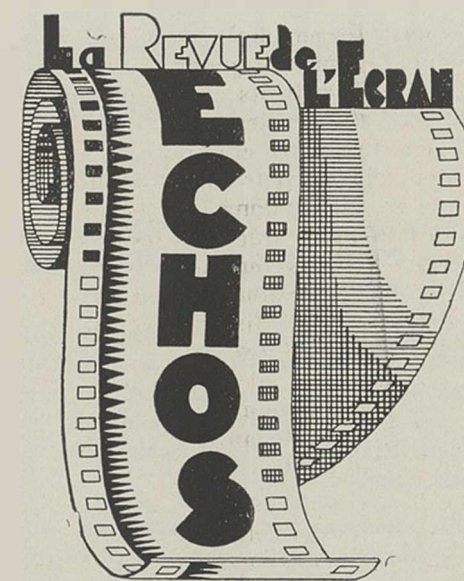
AUX FILMS DE PROVENCE.

En annonçant, il y a quinze jours le décès du regretté M. Marius Castel, nous précisions que l'activité des Films de Provence ne s'en trouverait pas ralentie.

Cette firme nous prie, aujourd'hui, de confirmer cette nouvelle. Les Films de Provence continueront leur activité, sous la direction administrative de M. Beauchamp, l'exploitant bien connu et associé du défunt, et sous la direction commerciale de M. T. Ghiglione auquel est venu s'adjoindre M. Guy Louveau, que nos lecteurs connaissent trop favorablement pour qu'il nous soit nécessaire de le présenter à eux.

ON DEMANDE DES FILMS GAIS.

Souvent, la presse corporative réclame une production gaie et ajoute : « En France on ne sait pas faire du film drôle. » Assertion pour le moins exagérée, mais il est évident que la production gaie est insuffisante et pourtant notre époque trouble en a terriblement besoin. C'est pourquoi il faut féliciter M. Martel, Directeur de l'Odéon, d'inscrire à son programme *Feux de Joie*. Au moment où l'exploitation doit se défendre particulièrement, voilà de la bonne politique. S'il existait beaucoup de bandes pétillantes de cet ordre, la morte saison pourrait être singulièrement reculée.



NECROLOGIE.

Mme Chevalier, l'aimable secrétaire d'Helios Film vient d'être cruellement éprouvée par le décès de sa mère.

Nous lui présentons, ainsi qu'à M. Chevalier, représentant d'Eclair-Journal, nos sincères condoléances.

DE PASSAGE.

M. Stein, l'actif directeur général de Columbia Films était parmi nous ces jours derniers, pour surveiller, de concert avec son directeur régional, M. Sohler, les derniers détails de mise en train de sa nouvelle agence.

— Nous avons eu également le plaisir de serrer la main de notre ami Jean Redon, le sympathique chef de la publicité d'Eclair-Journal, qui n'a fait parmi qu'un très rapide séjour.

D.U.C. PRESENTE...

Mardi 2 Mai à 10 heures au Marignan, D.U.C. présente *Berlingot et Cie*. Ce film comique qui raconte les péripéties de deux marchands de bonbons ambulants, entraînés dans une suite d'aventures extraordinaires, est interprété par le populaire Fernandel, entouré de Suzy Prim, Charpin, Delmont et Andrex dans les rôles principaux.

Un "Gunga Din" français

C'est un fait extraordinaire, il y a un *Gunga Din* français. Nous venons de voir la version doublée en français de ce film monumental et c'est littéralement un chef d'œuvre de technique. Il est pratiquement impossible de se rendre compte que Cary Grant, Victor Mac Laglen et Douglas Fairbanks Junior ne parlent pas directement français.

On peut discuter sur le doublage, mais on ne peut pas discuter sur les résultats tangibles. Lorsque *Gunga Din* commencera sa carrière en version doublée, ce sera un magnifique grand film parlant français qui enthousiasmera les spectateurs comme la version originale, après deux mois d'exclusivité enthousiasme actuellement le public (et ce n'est pas fini).

Des auteurs, des artistes, des techniciens français de premier ordre, chargés par RKO de ce doublage, viennent de réaliser un coup de maître. Et voilà qui est à l'honneur des travailleurs français. L'Amérique nous a envoyé un film exceptionnel. La France lui renvoie une version exceptionnelle. *Gunga Din* américain, comme *Gunga Din* français, c'est une sorte de monument du cinéma.

PAULETTE GODDARD EST ENGAGÉE PAR PARAMOUNT.

L'ex-femme de Charlie Chaplin, Paulette Goddard dont il fut si souvent question ces derniers temps, vient d'être engagée par Paramount pour tenir le premier rôle féminin d'une grande comédie intitulée : « *Le Chat et le Canari*. »

Les autres vedettes de ce film, dont Edward Nugent a donné la semaine dernière le premier tour de manivelle sont Bob Hope et la jolie Gale Sondergaard.

PRESENTATION DU FILM LES HAUTS DES HURLEVENT.

Grand gala parisien pour la présentation de l'œuvre adaptée du fameux roman des sœurs Brontë.

M. James Roosevelt, fils du Président Roosevelt assistait à ce gala. On sait que M. Roosevelt est vice-président de la Société Samuel Goldwyn qui, on le sait, est associée aux Artistes Associés qui assurent sur le continent la distribution de tous ses films.

« ECHEC A LA DAME. »

Loretta Young, Binnie Barnes et Warner Baxter continuent à faire la joie des spectateurs du Cinéma Lord Byron, dans le film que toute la presse salue comme une réussite complète. Ils s'y montrent tous trois d'une gaité débordante, Warner Baxter en particulier, dont la fantaisie ne fut jamais aussi étourdissante et qui se débat contre Loretta Young et Binnie Barnes parmi les plus folles complications.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma

ETUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

LA NOUVELLE PRODUCTION WARNER BROS.

Les studios de Burbanks réaliseront au cours de la nouvelle saison 48 productions de premier plan, ce qui implique de la part de la Compagnie N° 1 la décision d'abandonner les films moyens pour se consacrer exclusivement aux grands films comparables en importance à *L'Insoumise* et à *Rêves de Jeunesse*, et aux superproductions de l'ampleur des *Aventures de Robin des Bois*.

48 productions dont les vedettes seront Bette Davis, Paul Muni, Errol Flynn, James Cagney, Olivia de Havilland, Ed. G. Robinson, Kay Francis, John Garfield, Priscilla et Rosemary Lane, Humphrey Bogart, Ann Sheridan, Claude Rains, etc.

48 productions réalisées par Michael Curtiz, Edmond Goulding, Anatole Litvak, William Dieterle, Lloyd Bacon, etc., et dont les sujets puisés aux sources les plus diverses de la littérature ou de l'actualité constitueront le plus bel ensemble artistique jamais réalisé pour l'écran.

Avec de tels atouts, Warner Bros n'est pas près de se voir ravir son titre de Compagnie n° 1.

LES CINQ SOUS DE LAVAREDE.

La semaine dernière a eu lieu la sortie générale du film : *Les Cinq sous de Lavarede* réalisé par Maurice Cammagne et interprété par le grand comique Fernandel qui a réussi là une de ses plus amusantes créations.

Le succès remporté par ce film lors de sa longue exclusivité à Paris ainsi que dans toutes les villes de province où il a été présenté se continuera certainement dans les salles de quartier ; cette production gaie, mouvementée, luxueuse, a le grand avantage de pouvoir être vue par tous.

« TROU-LES-BAINS »

Pierre Colombier prépare activement le découpage de « *Trou-les-Bains* », d'après le célèbre roman du regretté humoriste André Dahl, film dont il donnera le premier tour de manivelle au début de juin.

C'est Raimu qui interprètera le rôle principal, et il est question de Jules Berry pour lui donner la réplique. Que d'éclats de rire en perspective avec de tels artistes, dont la fantaisie débridée se donnera libre cours dans les scènes cocasses de ce film qui sera certainement l'un des plus comiques de l'année.

MADIAVOX
MATÉRIEL FRANÇAIS

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

Après quatre semaines passées en Laponie, Jacques Feyder et ses interprètes poursuivent au Studio les prises de vue de "LA LOI DU NORD".

Vingt-cinq jours vécus au 70° degré de latitude Nord, par moins de 20° de froid, font les peaux bronzées.

Arrivée l'autre jour de la longue expédition qui fit séjourner à Kiruna, au-delà du cercle polaire, la troupe de *La Loi du Nord*, Jacques Feyder en tête, ressemblait à une colonie étrangère que les photographes venaient assaillir.

Et, interrogés par les journalistes, Michèle Morgan, Jacques Terrane et Pierre-Richard Willm donnèrent leurs impressions... polaires.

« Nous avons tourné à Kiruna, une toute petite ville entourée de mines de fer. Nous étions là parce qu'on y trouve le dernier hôtel avant les déserts de glace. Chaque matin, à 6 heures, nous partions pour le champ de prises de vues, et jusqu'à 6 heures du soir, un travail serré, accompli dans l'enthousiasme, a permis à Jacques Feyder de rapporter de magnifiques images, telles que celles de la tempête de neige et celles de la fuite nocturne.

« Nous avons vu de vrais lapons, portant

de drôles de petits costumes, et mangeant du renne, qui est le bœuf des boucheries du Nord. »

Paul-Emile Victor, l'explorateur du Groenland, faisait aussi, on le sait, partie de l'expédition, avec ses 32 chiens.

« Quatre d'entre eux sont morts, explique-t-il. L'un s'est cassé les reins en tombant dans un précipice ; les autres se sont mordus au sang, battus et déchirés, ou bien ils sont morts sans raison ou peut-être d'émotion en retrouvant la neige profonde et casante de leur pays natal. »

De ces quatre semaines passées dans l'extrême-Nord, Jacques Feyder, on le voit, a pu rapporter des tableaux d'une saisissante vérité. Rien n'a été négligé pour que ce film, qui marque bien la vitalité et la grandeur du cinéma français, s'élève au niveau des plus grandes productions internationales.

Et maintenant, au studio, pendant plus qu'un mois, vont se continuer les prises de vues de ce film qu'on attend avec plus d'impatience que jamais.

« ...PAS DE CIRCONSTANCES ATTENUANTES !... »

...telles sont les paroles définitives prononcées le lundi 1^{er} mai par Michel Simon, aux Studios Pathé, rue Francœur, et sur lesquelles s'ouvre le film : *Circonstances Atténuantes* que réalise Jean Boyer.

Du roman de Marcel Arnac, Jean Boyer et Jean-Pierre Feydeau ont tiré un scénario humoristique, relatant les aventures les plus extraordinaires arrivées à un ancien magistrat, implacable et inflexible.

Rappelons l'éclatante distribution de ce film dont les dialogues ont été écrits par Yves Mirande : Michel Simon, Arletty, Dorville, Suzanne Dantes, Andrex, Robert Arnoux et Mila Parely, tiennent l'affiche de *Circonstances atténuantes*.

Pour vos Photos de Salles ou de Façades

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43.95

Le Gérant : A. DE MASINI

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



D. BARTHÈS
3, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-03 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



21, Rue Sénac
Tél. Lycée 50-01



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



ALLIANCE CINEMATOGRAHIQUE
EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

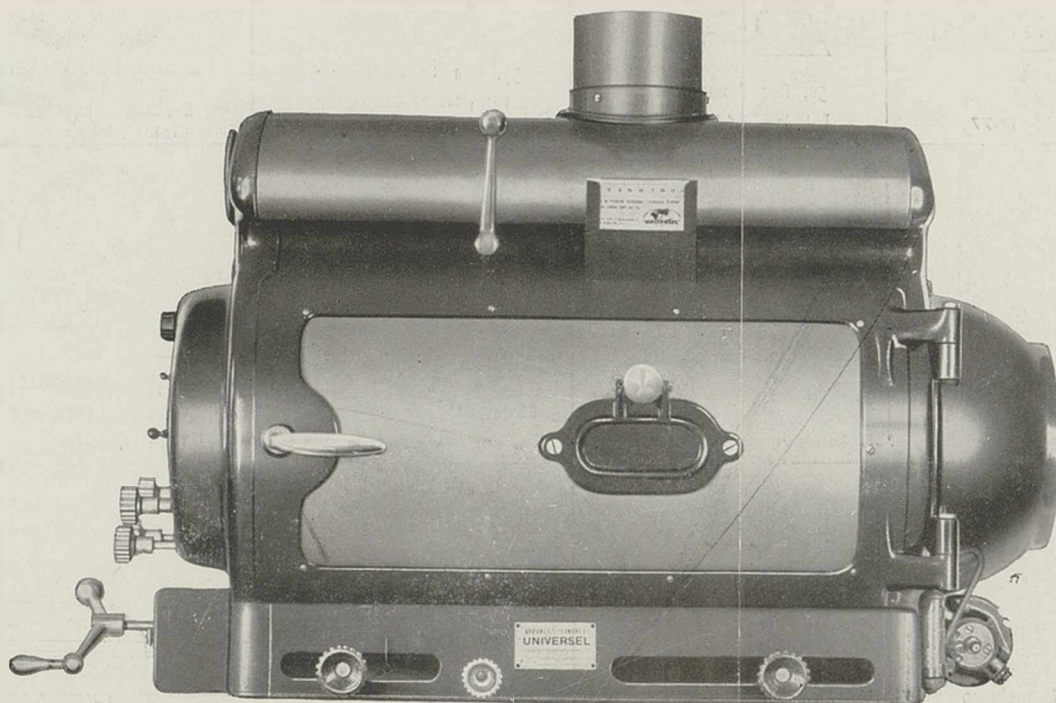


FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

ET LES AGENCES REGIONALES

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40 RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4 RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9 R. MARÉCHAL PÉTAIN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69
33 R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29